



Écrit sans prétention de **L'HISTOIRE D'EYGLIERS** racontée par **FINETTE la Marmotte**



Au fil des épisodes à venir dans ce Grand Journal, FINETTE la Marmotte vous transportera à travers les âges afin de vous faire découvrir l'histoire de notre commune.

Sans être un précis d'histoire ni une encyclopédie destinée aux universitaires, elle vous narrera les grands moments, réels ou supposés tels, de la formation de ce petit territoire des Hautes-Alpes. De l'invasion des Barbares du 2^{ème} au 5^{ème} siècle, à la création de la commune en 1791, du drame de l'inondation de La Roche de Rame au 13^{ème} siècle à l'édification de la gare ferroviaire en 1883, de la légende du berger à la construction de la nouvelle mairie en 2021, FINETTE, avec humour et suspens, vous apportera, nous l'espérons, le plaisir de découvrir ou redécouvrir l'histoire de celles et ceux qui nous ont précédés et bâti notre cité.

Durant ce périple dans le temps, vous rencontrerez des lieux, des personnes et des métiers qui font la richesse de notre communauté. Ils feront l'objet d'articles particuliers, vous vous retrouverez certainement dans leurs descriptions, soit indirectement car ils auront partagé un moment de votre vie, soit directement, faisant partie de votre famille.

Les anecdotes historiques, photos et explications, FINETTE les a empruntées sur des sites sérieux et fiables. Sans les travaux préalables de vrais historiens, cette parution n'aurait sans doute pas abouti, les recherches sur Internet ayant finalisé les liaisons. Finette remercie Anne Chouvet et Michel Marin pour leur aide précieuse, leur connaissance et leur perspicacité à décrypter les origines et faits historiques.

EPISODE I

Sans plus attendre, partons sur la « Via Francigena » ou « Via Domitia », qui se confond parfois avec « Le Chemin de Compostelle » ou GR 653 D pour les marcheurs impénitents. Ce chemin emprunté par les pèlerins du Moyen-Âge, munis de leur credential et de leur bourdon, permettait la liaison entre Arles et Turin, seule route, pédestre à l'époque, traversant les montagnes des Alpes par le col de Montgenèvre. Traversant notre commune à partir de St Crépin jusqu'au plan d'eau actuel via la fontaine pétrifiante de Réotier, le camino passe par notre chef-lieu tout près des églises de St Antoine et la chapelle de St Guillaume.

Petit rappel d'histoire : Avant de devenir le GR 653 D (inauguré en 1991 et homologué en tant que tel en 2007), ce chemin fut construit par les romains à partir de 118 av. J-C : la « voie Domitia », sur les structures de chemins existants depuis fort longtemps.



Créée à l'instigation du proconsul « Cneus Domitius Ahenobarbus » dont elle porte le nom, cette route devait assurer les communications avec Rome. Son itinéraire passe par Briançon (anciennement *Brigantio* où on a trouvé des vestiges de thermes), longe la Durance par la rive droite pour aboutir à la station de RAMA (la chapelle de Rame). Ce site a été occupé jusqu'au Moyen-Age. Date très importante pour l'apparition de notre village, vous le constaterez un peu plus tard (au prochain chapitre).



trajet en 900.

Le nom donné par les Italiens de Via Francigena est représenté sur les cartes des chemins de Compostelle. Ce nom est un peu usurpé, en effet la « Francigena » est un chemin de pèlerinage reliant Cantorbéry à Rome en passant par la France et la Suisse. Sigéric, archevêque de Cantorbéry effectua le



Il laissa d'ailleurs une bonne description dans un document qui récapitule les 79 étapes. Quant au chemin de Compostelle, le fameux GR 653 D, il suit la voie romaine du moins jusqu'en Arles, départ d'une des quatre voies officielles : la Voie d'Arles.

Mais nous nous éloignons un peu de notre histoire, revenons à ce chemin un peu plus loin dans le temps.

Profitant de cette aubaine d'avoir une route bien faite, des groupes de barbares envoyés par leurs empereurs successifs entre le 2^{ème} et 5^{ème}

siècle tracèrent sur ces routes, en particulier « Les Alamans » dont une garnison s'installa à Gap en 285. Curieusement, une partie du hameau de La Font d'Eygliers se nomme « L'Allemagne ». Le Curé Albert le mentionne au 18^{ème} siècle dans la liste des hameaux d'Eygliers ; deux familles y habitaient alors (source Pierre Chouvet). **Serait-ce déjà une piste sur les origines de notre commune sachant que la Font d'Eygliers semble avoir été créée au 13^{ème} siècle ? Mais sans aucun doute, le hameau de la Font d'Eygliers en est la genèse.**

Malgré cet indice toponymique, FINETTE préfère revenir à la station de RAMA (La Roche de Rame), là où le Proconsul Romain fit halte.

En effet, sous le règne d'AUGUSTE, (empereur romain né le 23 septembre 63 av. J-C), cette région, occupée par les légions romaines, fut appelée les Alpes cottiennes, nouvelle province romaine dépendant du préfet Cottius.

Il est intéressant de noter que ce site était déjà occupé au premier âge du fer, aux environs de 600 avant notre ère, en témoigne la découverte en 1836 à Chanteloube d'un squelette avec des anneaux de bronze passés à l'une de ses jambes. Par ailleurs, au siècle dernier, près de l'église vieille, ont été mises à jour des tombes datant du début du christianisme.

Vous pourriez vous poser la question : **Quel lien existe entre St Crépin où se situe le hameau de Chanteloube et La Roche de Rame ?** Surtout dans le cadre des recherches de FINETTE sur les origines d'Eygliers.

FINETTE vous propose d'abord de vous parler de St Crépin.

St Crépin est un village médiéval. L'alignement des maisons au nord en constitue les remparts. Dès le 11^{ème} siècle, cette communauté s'appelait *Sanctus Crepinus* ou *Castrum Sancti Crepini* (Castrum en latin est un lieu fortifié, d'où la présence proche des romains).

Petit rappel d'histoire : L'empereur Constantin 1^{er}, régnant au 4^{ème} siècle, sur un empire romain affaibli et divisé, se débarrasse des empereurs Maxence et Licinius et combat les derniers barbares envahisseurs, notamment les Alamans (petit clin d'œil au paragraphe précédent, prétendument premiers habitants de La Font d'Eygliers). Il met fin aux dissensions des églises d'Orient et favorise ainsi l'essor du christianisme. Sa nouvelle administration, prémices des civilisations futures, accorde, en particulier à l'église, de recevoir des legs et le droit aux plaideurs de choisir entre le tribunal civil et la médiation de l'évêque alors élu par le peuple (cette élection et/ou nomination a évolué au cours des siècles, la *tradition apostolique* d'Hippolyte (texte écrit entre 197 et 218) prescrit que d'Innocent IV durant lequel la pratique des nominations pontificales tend à devenir la règle.

En conséquence, les prérogatives des évêques prennent de l'essor jusqu'au début du moyen-âge, tant et si bien qu'en 1210, par donation du Dauphin André, l'archevêque d'Embrun est fait seigneur majeur du *Castrum Sancti Crepini*. Il règne sur l'ensemble du territoire qui s'étend de St Crépin aux rives du Guil. (Veyer)

Les villages ou hameaux alentour ne formaient qu'une seule communauté « Mandement de St Crépin ».

Le « *mandement* » est une circonscription territoriale qui groupait, dans les Alpes du Dauphiné, plusieurs paroisses ayant des alpages et des forêts en commun. La vie sociale dans les vallées des Alpes s'est constituée peu à peu, par de sages règlements. De l'esprit d'association qu'elle favorise sont nés ces mandements, ces syndicats d'irrigation, ces coutumes. (Nous retrouverons dans un prochain épisode l'origine des canaux et des « nays » de notre commune, l'eau étant le sujet essentiel – *aïgo* en patois).

En 1762, Sanctus Crepinus prend le nom de St Crépin.

En 1791 sont créés les départements, communes et cantons.

Mais n'allons pas si vite ! FINETTE vous invite à rejoindre à nouveau La Roche de Rame qui, à l'époque, n'avait pas ce nom.

Attestée sous les formes « *Rama* » au 4^{ème} siècle et « *La Roche sur Embrun* » au 18^{ème} siècle, elle est d'abord une station romaine dont le village est situé sur la rive droite de la Durance (aujourd'hui le village est situé sur la rive gauche). Il y aurait d'abord eu un relais de chevaux, antique, au 3^{ème} siècle en aval du bourg ultérieur de Rama. Le château et le bourg datent de 1150. L'église actuelle de La Roche de Rame date de 1444.

Au 13^{ème} ou 14^{ème} siècle, les dates divergent suivant les sources, le bourg de Rama aurait été rasé par une double inondation successive catastrophique de la Durance et de la Byaisse. Les habitants n'eurent que le temps de se réfugier sur les hauteurs. Certains choisirent Guillestre, d'autres Eygliers (ou Aigliers à découvrir au prochain chapitre) ou simplement le site actuel du village de La Roche de Rame. Précisons que selon une légende persistante, la destruction de Rama serait consécutive à un fait géologique :

le verrou rocheux qui retenait l'eau d'un lac glaciaire dans la vallée de Fressinières, aurait sauté brusquement, peut être lors d'un tremblement de terre, et l'eau libérée aurait, tel un raz de marée, détruit le village. Mais, en réalité, cela aurait eu lieu il y a 15000 ans environ.

Il est temps maintenant pour FINETTE de vous parler des origines directes d'Eygliers, mais revenons quand même un petit moment à St Crépin.



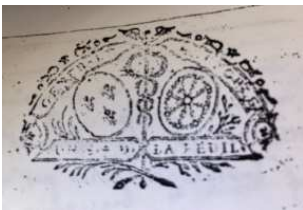
En 1488, le village devient le siège des inquisiteurs contre les vaudois. Le curé de St Crépin (paroisse de Notre-Dame à cette époque) remplace même pendant un moment le grand inquisiteur Alberto Cattaneo.

Petit rappel d'histoire : Alberto Cattaneo, natif de Plaisance en Italie, est devenu Archidiacre de Crémone et légat du pape Innocent VIII. Inquisiteur et dominicain, il arrive en France en 1487 pour imposer l'inquisition aux Vaudois du Dauphiné et devient le commissaire de la répression dans les vallées vaudoises. En compagnie de Jean Baile, chanoine d'Embrun et avec le feu vert de Charles VIII, il a participé à la croisade contre les vaudois de 1488. Ce massacre fut perpétré lors de la répression religieuse dans les vallées de Freissinières, Vallouise, l'Argentière et du val Cluson. Le roi Charles VIII aurait séjourné et dîné à St Crépin en 1494.

Notre hameau, jusqu'alors, faisait partie de la communauté de Sanctus Crepinus. N'oublions pas qu'au Moyen-Âge l'église était prépondérante dans la gestion des biens, notamment par les monastères dirigés par les pères Prieurs qui dépendaient de leur évêque. Les moines choisissaient leur abbé qui officiait dans les églises ou les chapelles (lorsqu'il y avait suffisamment d'ouailles aux alentours). Le père Prieur pouvait décider de l'édification des bâtiments religieux et en particulier des églises. FINETTE pense que l'église de St Antoine fut de celles-ci.

Erigée dans le 4^{ème} quart du 15^{ème} siècle, sa présence participa à la création de la paroisse en 1494, décidé par Jean Baile, archevêque d'Embrun (*auparavant chanoine et devenu certainement archevêque à la suite de son aide apportée pendant l'inquisition la même année – Note personnelle de FINETTE*). Propriété actuelle de la commune, elle fut inscrite au registre des monuments historiques le 9 novembre 1984. Petit rappel d'histoire :

L'église, sous ce nom, date de 1450-1500. Elle fut édifiée au cours de la campagne des archevêques d'Embrun de reconstruction des églises (1370-1510). Elle était le signe d'une implantation d'Antonins. Ces moines-chanoines à robe brune, héritiers de St Antoine du Désert, offraient l'hospitalité aux voyageurs et pèlerins, mais surtout des soins à tous, en particulier aux victimes du mal des ardents, l'ergotisme (intoxication par ingestion d'un alcaloïde produit par l'ergot du seigle – on le nomme aussi le feu de St Antoine). On doit supposer qu'il y eût ici une maison à double fonction, hébergement et soins, qui fixèrent le terme de St Antoine. L'église d'origine (6^{ème} siècle) était probablement sur le site de la chapelle voisine et vouée à St Jean.





Cette chapelle succéda à une église romane dont elle utilisera les pierres et le site. Il est possible que les Antonins aient été chargés du culte ici au 12^{ème} ou 13^{ème} siècle. A l'époque de la construction de l'église actuelle, Eyglies était inclus dans le mandement de St Crépin (voir détail précédemment cité).

La paroisse se nomme St Antoine du Bouchet. D'après les recherches de Pierre Chouvet, ce vocable serait l'ancien nom du Rocher de Mont Dauphin et peut-être de notre commune. Il signifie pâturage à chèvre ; « Bocheto » au 12^{ème} siècle est la viande de bouc « châtré » et constitua longtemps l'alimentation carnée (d'où le boucher), consommée fraîche ou conservée au sel. Une autre source nomme l'ensemble des hameaux « paroisse ou village d'Aigliers », il s'agit des « *Annales Ecclésiastiques de la Métropole d'Embrun* » écrite entre 1135 et 1160 par Guillaume, 3^{ème} du nom, Archevêque d'Embrun, légat du siège apostolique, attesté en 1678 par Etienne Vitte, vice-recteur du collège d'Embrun. Ces annales décrivent en particulier la très célèbre histoire du berger Guillaume qui fera l'objet d'un chapitre spécifique dans un prochain épisode : « La main de St Guillaume ».

En compagnie de FINETTE, empruntons maintenant le sentier des marmottes. Ce site magnifique, aménagé et entretenu par la commune, est utilisé par l'APEVM (Association pour la Protection, l'Etude et la Valorisation des Marmottes) dont FINETTE, bien entendu, vous invite à soutenir les actions. Il regroupe plusieurs familles de ces mammifères fouisseurs. Cette association œuvre pour le bien être des marmottes depuis 2012. Elle a d'ailleurs participé au comptage de ces animaux le 5 septembre 2020. Les résultats seront donnés prochainement, gageons que cette population ne cesse de croître. Au dernier recensement il y avait 27 marmottes dont 12 adultes, 10 jeunes et 5 marmottons.



La marmotte (emblème de notre Grand Journal) est un rongeur. Elle vit de 15 à 18 ans. Mesurant en moyenne 41 cm pour un poids moyen de 3 kg, les marmottes se nourrissent ⁶ de végétaux herbacés, de graines et de petits invertébrés. Elle hiberne pendant 5 mois et demi. Pendant cette remontée, soyons protecteurs : ne donnons pas à manger à celles qui apparaîtront devant nous, ce n'est pas très bon pour leur santé. Au sommet de ce chemin, nous apercevrons les premières fortifications de Mont-Dauphin. Précisons que

le premier couple de marmottes a été introduit au début des années 1970. Elles s'y sont plu et ont prospéré. Avant la construction de la forteresse, ce plateau s'appelait *Milaure* : « au milieu des vents ». Ce n'est qu'en mars 1693 que ce plateau va devenir *Mont-Dauphin*, nommé ainsi en référence au *Grand-Dauphin*, le fils aîné du roi Louis XIV. La place est située dans le Dauphiné. Sur certaines cartes anciennes, le lieu est nommé « *Saint Antoine du Boucher* » jusqu'en 1700.

Le site se verra appelé *Mont-Lyon* en 1793, qui sera orthographié *Mont-Lion*, pour redevenir *Mont-Dauphin* en 1814.

Petit rappel d'histoire : La décision de construire la place forte est fondée en 1693 par Vauban, (de son vrai nom *Sébastien Le Prestre* Marquis de Vauban, qui fut à la fois ingénieur, architecte militaire, urbaniste, hydraulicien et essayiste et fut nommé maréchal de France par Louis XIV), lors de l'accord de Versailles du 4 mars 1693. Les travaux commencent dans l'urgence pour être finis en un minimum de temps, Versailles craignant une nouvelle offensive savoyarde. Mais le poudingue (roche détritique constituée par des cailloux liés entre eux par un ciment naturel) est non seulement plus dur à creuser que prévu, mais aussi moins compact et donc moins stable que ne le pensait Vauban. Du coup, les fossés doivent être maçonnés pour ne pas s'effondrer. La réalité du chantier à 1 000 mètres d'altitude, véritable défi à la montagne, oblige à interrompre les travaux chaque année en octobre.

FINETTE vous fait grâce de la description complète de cette construction qui s'étala de 1693 à 1708, avec moult rebondissements et anecdotes intéressantes qui pourraient à eux seuls faire l'objet d'un tirage complet de notre Grand Journal.

Mais il est à noter quelques éléments essentiels à notre histoire ; il s'agit à la fois « de la pierre et de l'eau ».

En effet, pour les besoins de la construction, les pierres dures étaient nécessaires face aux difficultés rencontrées, Vauban eut l'idée d'utiliser la roche naturelle aux abords de La Font d'Eygliers. Vous connaissez tous le chemin de la carrière, au pied de *Catinat*, où subsistent les vestiges des fronts de taille de la pierre rose, célèbre dans notre région.

L'eau, le second élément essentiel, Vauban la puisa en divers endroits.

Tout d'abord le captage de la source de Champ-chignon (le tracé de la conduite en mélèze est marqué par une borne de marbre toutes les deux toises (1 toise équivaut à 1.949 m – et pour les puristes, l'histoire de la toise ou des mesures mériterait un chapitre bien détaillé).

Une deuxième source est captée, celle de la combe Loubatière, au pied de *Catinat*. La conduite est construite sur un socle en maçonnerie : la partie inférieure est en fonte, et couverte de grès.

En 1746, la conduite de Champ Chignon est refaite en terre cuite. Les deux sont ensuite refaites en ciment (1854), moins cher que le plomb.

De tous ces éléments précédemment cités : **Percée des Alpes par un cheminement, exode des habitants de la Roche de Rame après la crue exceptionnelle de la Durance et de la Byaisse, création d'une paroisse, construction d'une forteresse monumentale à proximité et utilisation des ressources naturelles telles que la pierre et les sources avoisinant notre cité ; FINETTE, la marmotte historienne amateur, se plait à imaginer qu'ils ont participé à l'essor de notre village, son urbanisation et sa démographie en croissance. Seraient-ce là les origines d'Eygliers ?**

Après ce tour d'horizon historique, FINETTE s'intéresse aux noms des lieux de notre commune qui pourraient expliquer ou éclairer son origine, tout du moins mettre des jalons à ses interrogations.

Le cadastre permet de mettre en relation ces noms avec son histoire.

Déjà, la succession des différents toponymes de notre commune (sachant que la commune a été créée en 1791, suite à la révolution française) avant de se fixer sur le nom d'Eygliers, met en exergue la relation de ces toponymes soit avec l'histoire de France (sans exagération pompeuse), soit avec les personnes qui s'y sont implantées et qui, par leur métier, ont mis en valeur la richesse du terroir. Pourquoi ne pas citer la fabrication des fromages tirés d'élevage de chèvres ou de vaches : la fromagerie de Montbardon en est l'exemple même.

Dans la prochaine parution, FINETTE vous emmènera dans les arcanes du cadastre afin de vérifier ses suppositions et vous remercie de votre attention.

.....A SUIVRE.....